

Le Manifeste Onlife

Être humain à
l'ère de l'hyperconnectivité



Contenu¹

Préface	2
Le Manifeste	3
La modernité est-elle dépassée?	3
Le coin de Frankenstein et Big Brother	4
Le dualisme est mort! Vive les dualités!	5
Contrôle et complexité	5
Public et privé	6
Des propositions au service des politiques	7
Un soi relationnel	7
Pour une société qui donne du sens au numérique	8
Préserver nos capacités attentionnelles	8

1 Les informations contenues et les opinions exprimées dans ce texte sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la position officielle de l'Union européenne. Ni les institutions et organes de l'Union européenne ni aucune personne agissant en leur nom ne peuvent être tenus pour responsables de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y figurent. La reproduction est autorisée moyennant la mention de la source.

Préface

Le déploiement des technologies de l'information et de la communication (TIC) et leur intégration par la société ont de profondes répercussions sur la condition humaine car elles modifient notre relation à nous-mêmes, aux autres et au monde. La pénétration toujours plus forte des TIC dans la vie quotidienne bouscule les cadres de référence bien établis en provoquant les transformations suivantes¹:

- a. brouillage de la frontière entre réel et virtuel,
- b. brouillage de la distinction entre l'homme, la machine et la nature,
- c. basculement d'une situation de pénurie en information à une situation d'abondance
- d. basculement d'une primauté des entités à une primauté des interactions.

Le monde est appréhendé par l'esprit humain au moyen de concepts: la perception passe nécessairement par des concepts, comme s'ils étaient les interfaces à travers lesquelles la réalité est vécue, perçue et interprétée. Les concepts permettent de comprendre les réalités qui nous entourent et constituent un moyen de les appréhender. Aujourd'hui, les dispositifs conceptuels ne sont pas adaptés aux nouveaux défis générés par les TIC et, dès

1 Une description complète de ces transformations figure dans la note de synthèse consacrée à l'initiative [Onlife](#)

lors, induisent des projections négatives sur l'avenir: nous craignons et rejetons ce à quoi nous ne pouvons donner sens ou raison.

Pour prendre la mesure de cette inadéquation et rechercher de nouvelles conceptualisations, un groupe d'universitaires composé d'experts en anthropologie, sciences cognitives, informatique, ingénierie, droit, neurosciences, philosophie, sciences politiques, psychologie et sociologie a lancé l'initiative *Onlife*, un exercice de pensée collective sur les conséquences de ces changements pour la conception des politiques. Cet exercice de refonte des concepts se propose de nourrir la réflexion sur ce qui nous arrive et de lire ces changements avec un autre regard.

Ce manifeste a pour ambition de susciter un débat sur l'ère informationnelle et ses impacts sur les espaces publics, la politique et les attentes de la société à l'égard des politiques dans le cadre de la stratégie numérique européenne. Dans une perspective plus large, il² vise à déclencher une réflexion sur la manière dont un monde hyperconnecté invite à repenser les cadres de référence sur lesquels les politiques sont fondées.

2 Le contenu de cette initiative ne reflète pas la position officielle de l'Union européenne. Les membres du groupe *Onlife* assument la pleine et entière responsabilité des informations mentionnées et des opinions exprimées.

Le manifeste

La modernité est-elle dépassée ?

Idées qui entravent la capacité des politiques à relever les défis d'une société hyperconnectée

1.1 La philosophie et les sciences humaines contestent et remettent en question depuis longtemps un certain nombre d'hypothèses fondatrices de la modernité. Pourtant, les concepts politiques, sociaux, juridiques, scientifiques et économiques et la lecture qui en est faite pour construire les politiques à mener restent profondément ancrés dans certaines hypothèses contestables de la modernité. Si la modernité a été pour d'aucuns une aventure exaltante qui a produit des fruits de grande qualité dans toutes sortes de domaines, elle a également connu des revers. Quoi qu'il en soit de ce débat, nous pensons que les contraintes et les opportunités de l'ère informationnelle remettent profondément en question certaines prémisses de la modernité.

1.2 La modernité a suscité des tensions entre l'homme et la nature: l'être humain, désireux de percer les secrets de la nature, la considère aussi comme un réservoir passif et inépuisable. Le progrès était l'utopie centrale, associée à la quête d'une posture³ omnisciente et omnipotente. Les avancées de la

3 Par posture, nous entendons la double notion de position et de pose ou, en d'autres termes, le fait d'occuper une position et d'être vu occupant cette position.

connaissance scientifique (thermodynamique, électromagnétisme, chimie, physiologie, etc.) ont donné naissance à d'innombrables artéfacts dans tous les domaines de l'existence. Malgré l'imbrication profonde des artéfacts et de la nature, nous continuons de postuler qu'il existe un clivage clair entre les artéfacts et la nature. Le développement et le déploiement des TIC contribuent grandement à brouiller cette distinction, au point qu'il est devenu illusoire et contre-productif de continuer à l'utiliser comme si elle était encore évidente.

1.3 La rationalité et la raison désincarnée constituaient les attributs spécifiques de la modernité permettant de distinguer l'être humain de l'animal. Par conséquent, l'éthique portait davantage sur des sujets autonomes, rationnels et désincarnés que sur des êtres sociaux. En outre, les effets produits par les artéfacts technologiques étaient imputés à leur concepteur, producteur, revendeur ou utilisateur. Les TIC remettent en question ces hypothèses et en appellent à des notions de responsabilité distribuée.

1.4 Enfin, les visions modernes du monde et des structures politiques étaient marquées par des métaphores inspirées de la mécanique où les forces, les causes et, surtout, le contrôle occupaient une place prépondérante. Les systèmes hiérarchiques constituaient les principaux modèles d'ordre social. L'organisation politique était incarnée par des États westphaliens, exerçant un pouvoir souverain sur leur territoire. Au sein de ces États, les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire étaient censés s'équilibrer et offrir une protection contre le risque d'abus de pouvoir. En favorisant les systèmes multi-

agents et en créant de nouvelles possibilités de démocratie directe, les TIC déstabilisent et appellent à repenser les visions du monde et les métaphores qui sous-tendent les structures politiques modernes.

Le coin de Frankenstein et Big Brother

Craintes et risques à l'ère de l'hyperconnectivité

2.1 Il importe de noter que le doute cartésien et les soupçons qu'il fait peser sur les réalités perçues par l'être humain au travers de ses sens ont entraîné une dépendance toujours plus forte à l'égard du contrôle sous toutes ses formes. Dans la modernité, le savoir et le pouvoir sont profondément liés à l'établissement et au maintien du contrôle. Le contrôle est à la fois recherché et décrié. Les craintes et les risques eux-mêmes peuvent être perçus en termes de contrôle: trop de contrôle – au détriment de la liberté – ou pas assez de contrôle – au détriment de la sécurité et de la stabilité. Paradoxalement, en cette période de crise économique, financière, sociale, politique et environnementale, il est difficile de déterminer qui contrôle quoi, quand et dans quelle mesure. Les responsabilités sont difficiles à attribuer de manière claire et à assumer sans ambiguïté. Le caractère diffus et enchevêtré des responsabilités peut être perçu à tort comme la porte ouverte à des actes irresponsables; cet état de choses risque d'inciter davantage encore les dirigeants d'entreprise et les responsables politiques à reporter des décisions difficiles et provoquer ainsi une perte de confiance.

2.2 L'expérience de la liberté, de l'égalité et de l'altérité dans les sphères publiques devient problématique dans un contexte où les identités recourent de plus en plus à des intermédiations et où la numérisation des interactions dans des opérations, telles que le profilage, la publicité ciblée ou la discrimination par les prix, gagne du terrain. La qualité de la sphère publique est également compromise par un contrôle social toujours plus présent sous la forme d'une surveillance mutuelle ou latérale (la *souveillance*), qui n'est pas nécessairement meilleure qu'une *surveillance* de type « Big Brother », comme le démontre la propagation de la pratique du harcèlement en ligne.

2.3 L'abondance d'informations peut également se traduire par une surcharge cognitive et être source de distraction et d'oubli (le présent amnésique). De nouvelles formes de vulnérabilités systémiques naissent d'un recours de plus en plus généralisé aux infrastructures informationnelles. Les jeux de pouvoir dans les sphères connectées peuvent avoir des conséquences indésirables, comme le sentiment d'être dépossédé de soi-même, en cas de manipulation des données. Un plus juste équilibre dans la répartition du pouvoir et des responsabilités devrait être recherché entre les autorités publiques, les entreprises et les citoyens.

Le dualisme est mort ! Vive les dualités !

Prendre les défis à bras le corps !

3.1 Tout au long de notre effort collectif, une question n'a cessé de surgir : « Comment définir l'être humain à l'ère de l'hyperconnectivité » ? Même s'il n'existe pas de réponse définitive et unique à cette question fondamentale, le simple fait de se la poser s'avère utile pour aborder les défis de notre époque. Nous pensons que la meilleure façon de relever ces défis consiste à privilégier les dualités plutôt que les oppositions dichotomiques.

Contrôle et complexité

3.2 Dans un monde *Onlife*, les artefacts ont cessé d'être de simples machines se contentant d'exécuter des instructions. Ils peuvent changer d'état de manière autonome en puisant dans un réservoir de données en croissance exponentielle dont la disponibilité, l'accessibilité et l'exploitation sont facilitées par l'explosion et l'omniprésence des TIC. Les données sont enregistrées, stockées, traitées et réintroduites sous des formes multiples et inédites dans des machines, des applications et des dispositifs, offrant ainsi des possibilités illimitées de créer des environnements adaptatifs et personnalisés. Des filtres en tout genre continuent d'éroder l'illusion d'une perception objective non biaisée de la réalité, tandis qu'ils ouvrent, dans le même temps,

de nouveaux espaces pour les interactions humaines et pour de nouvelles pratiques cognitives.

3.3 Or, c'est précisément au moment où l'omniscience/omnipotence pourrait être perçue comme une posture accessible qu'il devient évident qu'il ne s'agit que d'une chimère, ou du moins d'une cible en mouvement perpétuel. Un environnement imprégné de processus et de flux d'informations n'en devient pas pour autant un environnement omniscient ou omnipotent. Il demande plutôt de nouvelles formes de pensée et d'action à de multiples niveaux, notamment sur des problématiques telles que la propriété, la responsabilité, la vie privée et l'autodétermination.

3.4 Dans une certaine mesure, la complexité peut être considérée comme un synonyme de contingence. Loin de rejeter l'idée de responsabilité dans les systèmes complexes, nous estimons qu'une réévaluation des idées reçues sur la responsabilité individuelle et collective s'impose. Ce sont précisément la complexité et l'intrication sans cesse croissante entre les artefacts, la nature et les êtres humains qui amènent à devoir repenser la notion de responsabilité dans les systèmes sociotechniques distribués.

3.5 La distinction classique opérée par Friedrich Hayek entre kosmos et taxis, c'est-à-dire entre évolution et construction, trace une ligne de démarcation entre les ordres spontanés (supposés naturels) et la planification humaine (politique et technologique). Maintenant, alors que les artefacts *pris dans leur globalité* ont échappé au contrôle de l'homme, bien qu'ils soient nés de

la main de l'homme, des métaphores biologiques et évolutionnistes peuvent également leur être appliquées. La perte de contrôle qui en résulte n'est pas *nécessairement* dramatique. Les tentatives effectuées pour reprendre le contrôle de manière compulsive et non réflexive constituent un projet illusoire et sont vouées à l'échec. Dès lors, la complexité des interactions et la densité des flux d'informations ne peuvent plus être réduites à la seule *taxis*. C'est pourquoi, dans la mesure où différents agents interviennent dans ces systèmes sociotechniques émergents, il faut apprendre à distinguer ce qui peut être apparenté au *kosmos*, c'est-à-dire à un environnement donné qui suit son propre modèle évolutif, et ce qui peut être apparenté à la *taxis*, c'est-à-dire qui relève d'une construction répondant effectivement aux intentions et/ou finalités humaines.

Public et privé

3.6 La distinction entre public et privé a souvent été exprimée en termes d'espace et d'opposition: la maison opposée à l'agora, l'entreprise privée opposée à l'institution publique, la collection privée opposée à la bibliothèque publique, et ainsi de suite. Le déploiement des TIC a intensifié le brouillage de cette distinction lorsqu'elle s'exprime en des termes spatiaux et dualistes. L'Internet est une extension importante de l'espace public, même lorsqu'il est exploité et détenu par des acteurs privés. Les notions de publics fragmentés, d'espaces tiers et de biens communs, ainsi que le rôle de plus en plus impor-

tant accordé à l'usage au détriment de la propriété, sont autant d'éléments remettant en question notre perception actuelle de la distinction public-privé.

3.7 Cette distinction entre public et privé reste néanmoins, à nos yeux, plus pertinente que jamais. Aujourd'hui, la notion de privé est associée à l'intimité, à l'autonomie et à la discrétion, tandis que le domaine public est perçu comme le terrain de l'exposition, de la transparence et de la responsabilité. On pourrait en conclure que le devoir et le contrôle relèvent de la sphère publique et que la liberté relève de la sphère privée. Une telle perception nous empêche de voir les défaillances du privé et les opportunités offertes par le public, alors que ces dernières contribuent également à ce qui compte dans la vie.

3.8 Nous croyons que chacun a *autant* besoin d'être à l'abri des regards que d'apparaître aux autres. La sphère publique devrait promouvoir un éventail d'interactions et d'engagements qui autoriseraient une opacification épanouissante du soi, une nécessaire expression individuelle, une expérience de sa propre identité, la possibilité de se réinventer, ainsi qu'un droit volontaire à l'oubli.

Des propositions au service des politiques

Évolutions conceptuelles nécessaires pour l'élaboration des politiques, pour une bonne gouvernance *Onlife*

Un soi relationnel

4.1 L'un des paradoxes de la modernité réside dans les deux représentations contradictoires du soi qu'elle propose. D'une part, dans la sphère politique, le soi est réputé *libre*, et « libre » est fréquemment assimilé à autonome, désincarné, rationnel, bien informé et déconnecté: un soi individuel et atomistique. D'autre part, en termes scientifiques, le soi est un objet de recherche parmi d'autres et, à ce titre, réputé pleinement analysable et prévisible. En s'intéressant aux causes et aux facteurs incitatifs ou dissuasifs dans une perspective instrumentale, cette forme de connaissance vise souvent à influencer et à contrôler les comportements, tant au niveau individuel que collectif. Il existe dès lors une oscillation constante entre, d'une part, la représentation politique du soi perçu comme sujet rationnel, désincarné, autonome et déconnecté et, d'autre part, la représentation scientifique du soi, considéré comme hétéronome, résultant de contextes multifactoriels totalement explicables par les diverses disciplines scientifiques (sociales, naturelles et technologiques).

4.2 Nous pensons qu'il est temps d'affirmer, *en termes politiques*, que notre soi est à la fois libre et social, c'est-à-dire que la liberté n'existe pas dans le

vide mais dans un espace d'opportunités et de contraintes: s'il procède de la liberté, notre soi découle aussi des rapports et interactions construits avec d'autres soi, avec les artéfacts technologiques et avec le reste de la nature, auxquels il aspire également. En tant que tels, les êtres humains bénéficient d'une liberté assortie d'une certaine « élasticité », pour emprunter une métaphore économique. La nature contextuelle de la liberté humaine rend compte aussi bien du caractère social de l'existence humaine que du caractère ouvert des comportements humains, qui restent, dans une certaine mesure, obstinément imprévisibles. L'élaboration des politiques dans l'esprit de l'expérience *Onlife* suppose que nous rejetions l'hypothèse d'un soi rationnel et désincarné et que nous nous efforcions, au lieu de cela, de stabiliser une conception politique du soi comme étant intrinsèquement libre et relationnel.

Pour une société qui donne sens au numérique

4.3 L'utopie de l'omniscience et de l'omnipotence entraîne souvent un comportement instrumental à l'égard d'autrui et une compulsion à transgresser les frontières et les limites. Ces deux types de comportements constituent de sérieux obstacles pour penser et éprouver les sphères publiques sous l'angle de la pluralité, lorsqu'autrui ne peut être réduit à un simple instrument et que l'autodiscipline et le respect sont requis. Les politiques doivent se construire à partir d'un examen critique des déterminations technologiques profondes des affaires humaines et des structures politiques. Assumer notre responsabilité dans une réalité hyperconnectée, suppose d'accepter que nos actions,

nos perceptions, nos intentions, notre moralité et même notre corporéité sont façonnées par les technologies en général et des TIC en particulier. La mise en place d'une relation critique par rapport aux technologies ne devrait pas tendre à la recherche d'un lieu transcendantal échappant à ces médiations, mais à une compréhension immanente de la manière dont les technologies nous façonnent en tant qu'êtres humains pendant que nous, humains, façonnons les technologies d'une manière critique.

4.4 Nous avons jugé que l'image du « radeau que l'on construit tout en nageant » pouvait illustrer utilement le processus de réévaluation des notions reçues et l'élaboration de nouvelles formes de pratiques et d'interactions *in situ*.

Préserver nos capacités attentionnelles

4.5 L'abondance d'informations, y compris l'apparition de masses colossales de données (« big data »), induit d'importantes évolutions aux plans conceptuel et pratique. Auparavant, les notions de rationalité partaient du principe que l'accumulation d'informations et de connaissances durement acquises donnerait lieu à une meilleure compréhension et, partant, à un plus grand contrôle. L'idéal encyclopédique est toujours présent, et nos efforts visent toujours essentiellement à adapter nos capacités cognitives en les étendant, dans l'espoir d'être toujours en phase avec une infosphère en croissance

constante. Toutefois, cette extension sans limite devient de moins en moins significative et efficace pour décrire notre expérience quotidienne.

4.6 Nous croyons que les sociétés doivent protéger, encourager et chérir les capacités attentionnelles de l'être humain. Cela ne signifie pas pour autant renoncer à la recherche de l'amélioration, qui sera toujours utile. Nous affirmons plutôt que les capacités attentionnelles constituent un bien limité, précieux et rare. Dans l'économie numérique, l'attention est envisagée comme une ressource à capturer sur le marché ou à canaliser dans des processus de travail. Cette approche instrumentale de l'attention occulte cependant les dimensions sociale et politique, c'est-à-dire le fait que la capacité et le droit de centrer notre propre attention sont les conditions fondamentales indispensables pour l'autonomie, la responsabilité, la réflexion, la pluralité, l'engagement et la recherche de sens. De même que les organes ne doivent pas s'échanger sur les places de marché, nos capacités attentionnelles méritent d'être protégées. Le respect de l'attention devrait être associé aux droits fondamentaux tels que la protection de la vie privée et l'intégrité physique, car la capacité attentionnelle constitue un élément inhérent au soi relationnel étant donné le rôle qu'elle joue dans le développement du langage, de l'empathie et de la collaboration. Nous croyons qu'outre qu'ils doivent offrir des choix éclairés, les paramètres par défaut et autres aménagements de nos technologies doivent respecter et protéger les capacités attentionnelles.

4.7 En résumé, nous affirmons qu'en tant qu'attribut inhérent à l'être humain, qui conditionne l'épanouissement des interactions humaines et la capacité de s'engager dans une action significative dans le cadre de l'expérience, l'attention proprement dite devrait bénéficier d'une attention collective accrue.

Ce manifeste n'est qu'un début...